L'Envoi

Revue de l'Église de Saint-Hyacinthe

Que faut-il changer dans l'Église?

Volume XXXIII, numéro 4 • Janvier-Février 2018

Entrer en carême

Robert Riber - www.prier.be

**Entrer en Carême, c'est ouvrir sa porte
et réapprendre à bouger, à se déplacer, à vivre.
C'est refuser de rester figé dans ses positions,
ses dogmes ou ses certitudes absolues.**

**Entrer en Carême, c'est aussi changer de cap.
Mettre le cap sur Dieu en se laissant déranger
par les coutumes des autres, leurs idées,
leurs habitudes, leurs langues.
Se laisser surprendre par la musique de l'autre,
qui dit un autre rythme, un autre temps,
une autre chanson.**

**Entrer en Carême, c'est aussi se mettre à l'écoute
de la Parole, celle qui, au milieu des bavardages,
nous touche au coeur et nous arrache
non une larme, un billet de banque ou un chèque,
mais un geste de pardon, d'amour ou de paix.**

**Entrer en Carême, c'est se mettre à l'écoute
de la réussite de Dieu, celle qui accepte la blessure,
celle qui ne profite pas de l'échec du faible,
celle qui n'exploite pas la naïveté
ou la sueur du faible.**

**Entrer en Carême, c'est se mettre à l'écoute
de l'amour de Dieu.
Pas un amour maquignon qui ne tient compte
que du tour de taille, de la beauté des yeux
ou du regard.
Un amour qui vous apprend à lire autrement,
à parler, à partager, à se rencontrer autrement.**

« Il y a deux choses à changer dans l'Église : vous et moi! »
(Mère Teresa)

5 **À la suite de Jésus...**
par Mgr Christian Rodembourg, m.s.a.

6 **Une Église en transformation**
par Michel Pelletier, diacre permanent

7 **Priorité aux personnes appauvries**
par Jean-Paul St-Amand

8 **Une belle réussite**
par Robert Perreault, agent de pastorale

9 **L'art de célébrer**
par l'abbé Patrice Savadogo

10 **Jeunes, foi et discernement vocationnel**
par Stéphanie Bernier, pastorale jeunesse

11 **Le combat spirituel**
par Suzanne Giuseppi-Testut, o.f.s.

12 **Gardez-vous les rouges pour la fin?**
par Luc Benoit, communications

13 **Une journée stimulante**
Par Micheline Fortier, mission catéchétique

14 **Elle nous guette...**
par l'équipe de Satellite

15 **Missionnaires ensemble!**
par Diane Daneau, pastorale missionnaire

16 **Les chemins d'Emmaüs**
Conférence de Mgr Rodembourg

17 **Carême 2018 : Osons la confiance**
par le chanoine André Godbout

18 **La pauvreté distribue des richesses**
par Conrad Auger, c.s.c.

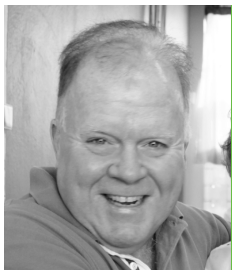
19 **Communiqué de la chancellerie**
par le chanoine Denis Lépine, chancelier

20 **Un cadeau pour la VIE!...**
par Sr Thérèse Boucher, p.m.

MOT DE LA RÉDACTION

Luc Benoit, responsable des communications

Au coeur du changement



Les signes vitaux ne mentent pas. Notre Église est bien en vie! Vie spirituelle, vie missionnaire, vie divine, vie paroissiale, vie consacrée, vie communautaire, vie liturgique... Autant d'indices d'une Église qui « grouille avant que ça rouille »!

Ce numéro de notre revue diocésaine tente de rendre compte, bien modestement, de l'espérance qui nous habite. Par-delà nos initiatives et nos projets, un grand Amour nous inspire, nous appelle, nous unit et nous motive. La mission commune et différenciée que nous partageons nous amène à nous dépasser. Elle nous aiguillonne sur la route vers le Royaume.

Dans les pages qui suivent, tel que promis, vous trouverez des articles sur la pauvreté qui font écho à notre numéro prédécent. Vous en trouverez aussi sur la mission qui nous rassemble et nous stimule.

Parmi les nouvelles formes de pauvreté que nous côtoyons, la cyberdépendance fait une montée fulgurante. Nous en sommes toutes et tous témoins. Vivre sa vie par procuration devant un écran nous prive insidieusement de notre identité et de notre liberté. Attention! L'article est écrit pour des ados mais il y a fort à parier que le chapeau fait à plusieurs d'entre nous. Imaginez un instant si nous passions autant d'heures en adoration devant le Saint-Sacrement que nous en passons en pâmoison devant nos divers écrans!...

« Nous vivons dans une Église en transformation » nous rappelle notre diaconal et fidèle chroniqueur, M. Michel Pelletier. « Cette transformation commence peut-être par nous-même individuellement? » nous propose notre épiscopal et spirituel chroniqueur, Mgr Christian Rodembourg. Quelles attitudes pourrions-nous développer pour être disciples-missionnaires ensemble? Monseigneur nous met la puce à l'oreille.

Parmi les perles de ce numéro, il ne faut pas manquer l'article sur le combat spirituel : « Il n'y a pas de vie sans combat. Il n'y a pas non plus de participation à la vie divine sans combat » nous partage notre amie d'outre-Atlantique, à la fois si lointaine et si proche, Mme Suzanne Giuseppi-Testut, o.f.s.

Mme Stéphanie Bernier nous invite à retirer nos souliers car « nous entrons en terre sacrée ». Dans le cadre de la consultation pontificale auprès des jeunes, Stéphanie fait le point sur nos jeunes, leurs choix de vie et la vocation.

Vous avez donc entre les mains un numéro fort diversifié, à l'image de notre diocèse. Puisse-t-il vous aider à prendre le pouls de la vie qui y bat. La mission de l'Église est sous le signe du « départ », du chemin, sous le signe du « mouvement » et jamais d'un état statique, a souligné le pape François à l'angélus du dimanche 4 février 2018. Les signes vitaux ne mentent pas, écrivais-je plus haut. Alors, approchez, tendez l'oreille de votre coeur, entendez battre le Coeur de Dieu dans la poitrine de son Église...

Coordination et rédaction : Luc Benoit

Comité de rédaction : Marc Benoît, Stéphanie Bernier, Sr Françoise Boulais, Diane Daneau, Hélène Lussier et Michel Pelletier.

Équipe technique : Sylvie Beaupré, Nicole Bossinotte et Louise Robillard.

Adresse : Secrétariat diocésain
1900, rue Girouard Ouest, C.P. 190, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 7B4
Téléphone : 450 773-8581 - Télécopieur : 450 774-1895
communic@diocese-st-hyacinthe.qc.ca
www.diocese-st-hyacinthe.qc.ca

Abonnement : 20 $/5 revues (avec annuaire : 35 $)
Chèque à l'ordre de *CECR Saint-Hyacinthe*
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada.

L'Envoi est édité par le diocèse de Saint-Hyacinthe et est publié 5 fois par année, de septembre à juin. Il est membre de l'Association des médias catholiques et oecuméniques (AMéCO).

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques
www.ameco-medias.ca

Tout texte publié dans *L'Envoi* demeure l'entière responsabilité de son auteur et n'engage que celui-ci.

Par Mgr Christian Rodembourg, m.s.a.

À la suite de Jésus...

« Viens! » et « Va! » sont les deux grands impératifs de notre identité chrétienne, de notre ADN de disciples-missionnaires du Christ Jésus qui apportent une liberté qui a sa source dans l'être.

Au plus intime de notre être, Dieu amour a gravé des dons, des talents, des charismes. Tout un trésor de tendresse divine s'y trouve. « L'homme tire de bonnes choses du trésor de son cœur. » (Lc 6, 45) Au plus intime de notre cœur, nos attitudes prennent racine, s'alimentent et s'actualisent. Pour évoluer en Église comme disciples-missionnaires, ensemble, je vous invite à relire nos attitudes, à les évaluer. Que faisons-nous de ce trésor qui ne demande qu'à vivre, qu'à s'exprimer, qu'à rayonner?

Lors de son récent déplacement en Colombie, le pape François évoqua à Medellin trois attitudes pour accomplir notre « devoir de disciples-missionnaires » : aller à l'essentiel, se renouveler et s'engager.

Plutôt que d'être esclaves du faire et du paraître, que de nous enfermer dans l'obligation, la routine et l'apparence, notre foi nous appelle à marcher à la suite de Jésus avec toute notre dignité d'être humain. Elle nous appelle à aller à la rencontre de l'autre en sa qualité d'être humain, de fille et de fils de Dieu. « Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu! » (Ga 4,7)

Aller à l'essentiel… c'est aller « en profondeur, à ce qui compte et qui a de la valeur pour la vie ». Aller à l'essentiel, dit le pape François, c'est faire « l'expérience de la présence amicale, vivante et opérante du Seigneur ».

Dis-moi, ma soeur, mon frère, quelle sorte de relation intime entretiens-tu avec Dieu amour, tendresse et miséricorde suite à ta rencontre du Christ? Prends-tu le temps requis pour nourrir cette relation par l'écoute de la Parole, par la méditation des Évangiles, par la prière en « face à face, en cœur à cœur »?

Se renouveler… c'est quitter la sclérose d'un train-train quotidien, ses zones de confort, ses passions et ses attachements afin de laisser surgir en nous, créativité, inventivité et souplesse.

Dans une Église en marche, répondre à l'appel du Seigneur nécessite à la fois des renoncements, de l'audace et du courage. N'ayons pas peur : l'Église missionnaire est et sera toujours en renouvellement. « Allez! De toutes les nations faites des disciples; baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » (Mt 28,19) À chaque époque de l'histoire, avec ses hauts et ses bas, l'Église grandit en tenant compte du contexte. L'Esprit Saint est garant de la jeunesse éternelle de l'Église.

Dis-moi, ma soeur, mon frère, te mets-tu fidèlement et régulièrement à l'écoute du souffle de l'Esprit dans ta vie personnelle, de couple, de famille, en communauté chrétienne…?

S'engager… c'est se compromettre pour les autres. C'est la fine fleur de l'amour, un haut degré d'engagement à la suite du Christ. Nous sommes ainsi simultanément disciples et missionnaires, ensemble. Nos sœurs et nos frères ont eux aussi le droit de se rassasier de Dieu qui seul peut combler nos cœurs créés pour Lui. « L'Église n'est pas à nous, rappelle le Pape, elle est à Dieu! » Faisons en sorte que toutes et tous y trouvent leur place.

Dis-moi, ma soeur, mon frère, te compromets-tu pour tous nos frères et sœurs en humanité qui ont faim et soif de Dieu, qui ont faim et soif de dignité?

À l'instar du Christ Jésus, l'Église est vivante et toujours en croissance. Disciples-missionnaires, portons ensemble ce feu sacré de la tendresse divine dans toutes les sphères de nos vies. Soutenons-nous les uns les autres autant dans nos fragilités que dans nos forces.

Soeurs et frères bien-aimés, ces trois attitudes de disciples-missionnaires, brièvement esquissées, reflètent celles-là même du Christ. Appuyons-nous sur Lui. Demandons-Lui sincèrement dans la prière de nous accompagner dans les transformations qui s'imposent dans nos façons d'être et d'agir. Sans Lui, « nous ne pouvons rien faire ». (Jn 15, 5)

CHRONIQUE DU DIACRE

Une Église en transformation

Par Michel Pelletier, diacre permanent, Granby

L'été dernier, en me promenant sur le boulevard Leclerc à Granby, j'ai vraiment été surpris en constatant que l'église Saint-Joseph n'était plus qu'un tas de ruine. Les pics des démolisseurs ont vite fait de jeter par terre cette belle église au sein de laquelle tant de chrétiens et de chrétiennes ont célébré leur foi. Même si nous savions que cela allait possiblement arriver, l'image est quand même très forte de voir cette majestueuse église ainsi rayée du paysage.

On a beau se dire que le terrain va servir à une noble cause si le projet d'y construire un CHSLD¬ se réalise, c'est une bien mince consolation, surtout pour tous ceux et celles qui y ont investi tant d'efforts et de temps. Je ne suis pas le seul à avoir eu un pincement au cœur en constatant la perte de cette église, car plusieurs personnes m'ont partagé leur douleur de voir cette triste scène.

Cette église est loin d'être la seule à subir un tel sort. C'est un fait incontestable que depuis plusieurs années la baisse considérable de la pratique religieuse a rendu nécessaire la vente de plusieurs églises. Un chroniqueur de l'émission *Indice UV* à Radio-Canada affirmait, l'été dernier, que « depuis 2004, environ 450 églises au Québec ont changé de vocation, dont 12 % ont dû être démolies ».

Les questions qui nous viennent spontanément à l'esprit sont : « Qu'est-ce qu'on peut y faire? Quelle attitude adopter face à cette réalité? » Soit on s'accroche avec nostalgie au passé en se disant que l'Église n'est plus comme avant, soit on accepte courageusement cette situation et on se tourne résolument vers l'avenir. On dit souvent que l'avenir appartient à ceux qui savent s'adapter. Alors, pour bien s'adapter, il faut arriver à voir les choses telles qu'elles sont et bien discerner les changements à effectuer.

Tout d'abord, il faut le dire, ce n'est seulement qu'une bâtisse qui a été démolie et non la communauté chrétienne qui s'y rassemblait. Cette communauté est toujours bien vivante et continue à se rassembler dans un autre lieu, tout simplement. Le sentiment d'appartenance ne doit pas se rattacher uniquement à un lieu de culte mais surtout au lien communautaire que nous vivons ensemble et qui nous unit au Christ par la foi. Je me souviens d'une grande banderole qui était installée sur le mur à la sortie de l'église Saint-Joseph et que tous pouvaient lire en sortant de la messe : « Ici commence votre mission ». Nous vivons de très beaux rassemblements pour célébrer notre foi mais quand nous franchissons le seuil de l'église, comment cette foi est-elle vécue et transmise? C'est là que se situe le défi et l'avenir de l'Église.

Les choix pastoraux d'aujourd'hui seront certainement déterminants pour l'avenir de nos communautés chrétiennes mais tout autant, sinon plus, l'implication de chacun des membres de la communauté à participer à l'effort missionnaire. J'aime bien le nouveau thème choisi par notre nouvel évêque pour l'orientation pastorale de notre diocèse. Chaque mot a son importance : « Disciples-missionnaires, ensemble! »

On connait tous cette demande du Seigneur à ses apôtres « Faites des disciples…baptisez-les…apprenez-leur… » (Mt 28, 19) C'est une Parole fondatrice de l'Église qui doit être sans cesse rappelée, mais il y a un autre passage de la Parole qui a retenu mon attention en lien avec ce thème. C'est lorsque saint Paul s'adresse à son fils spirituel Timothée : « Ce que tu m'as entendu dire en présence de nombreux témoins, confie-le à des hommes dignes de foi qui seront capables de l'enseigner aux autres, à leur tour. » (2 Tim 2,2) C'est cette habileté à transmettre la foi qu'il nous faut rechercher et qu'il faut demander avec insistance au Seigneur, non seulement pour nos pasteurs mais pour chaque membre de la communauté.

Toutes ces transformations que vivent nos communautés chrétiennes nous amènent et nous obligent d'une certaine façon à travailler davantage ensemble, c'est là la clé pour un avenir plus fécond et une foi plus rayonnante.

« Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. » (Mt 6, 33)

Priorité aux personnes appauvries

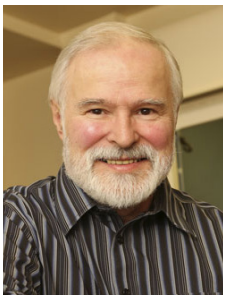
Par Jean-Paul St-Amand, ex-agent de pastorale sociale

Une société qui peut se targuer d'avoir atteint une grande étape dans son évolution est celle qui prend des mesures efficaces pour protéger les plus faibles. Au Québec, ce n'est pas encore le cas! La Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale avait fixé l'année 2013 comme cible pour atteindre l'objectif qui était de faire du Québec une des nations où l'on compte le moins de pauvres. Selon une étude du CEPE[1]… « le Québec n'a donc pas atteint la cible de se trouver en 2013 au nombre des nations industrialisées comptant le moins de personnes pauvres… »

Pour trouver une solution, un comité d'experts (trois économistes) a été mandaté en 2016 par le premier ministre Philippe Couillard de faire l'étude de la pertinence d'établir un revenu minimum garanti au Québec. Ce comité a rejeté cette option pour privilégier des mesures afin de forcer les personnes à travailler. Des mesures aussi pour « récompenser l'effort » d'aller sur le marché du travail.

La mesure du panier de consommation (MPC) est un seuil de référence utilisé comme indicateur de sortie de pauvreté. La MPC représente le coût des besoins de base (nourriture, logement, transport, etc.). En 2017, pour une personne vivant seule la MPC s'élève à 18 012 $. Le revenu de l'aide sociale pour une personne seule sans contrainte à l'emploi est 7 536 $, soit 42 % de la MPC. La capacité de travailler n'est pas possible pour tous et si des personnes peuvent être soutenues davantage, nous devons assurer un revenu minimum pour couvrir sans condition les besoins vitaux et sans égard au fait qu'elles travaillent ou pas. L'aide sociale actuelle est inacceptable avec 628 $ par mois (7 536 $). J'invite chacun à faire l'exercice avec son budget de vivre avec ce montant. Il est question ici de dignité, de respect de la personne et de cohérence avec les droits humains.

Pour trouver des solutions, il faut mettre de côté les stratégies de la carotte ou du bâton et s'orienter vers un meilleur partage des richesses. Faisons appel à d'autres experts comme les organismes qui œuvrent auprès des personnes appauvries et exclues et de celles qui vivent la situation. Au lieu de couper dans les services sociaux, une façon de contrer la pauvreté, cherchons à augmenter les revenus de l'état en combattant les abris fiscaux, en révisant les impôts demandés aux entreprises et en rétablissant la taxe sur le capital. Ne perdons jamais de vue que notre appauvrissement et, en particulier celui des personnes qui sont les plus pauvres, doit être combattu le plus efficacement possible. C'est à ce prix que nous pourrons nous vanter au niveau international d'être devenus une société juste et égalitaire car nous aurons pris soin des plus faibles parmi nous.



Une réalité interpellante pour le chrétien qui cherche à suivre les traces de Jésus Christ. Voici trois extraits de textes ecclésiaux très inspirants :

« Le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile qui est la mission de l'Église pour la rédemption de l'humanité et de sa libération de toute situation oppressive.[2] »

« La mission de prêcher l'Évangile exige la libération intégrale de l'homme, dès maintenant, dans la réalité même de son existence en ce monde. Si le message chrétien d'amour et de justice ne se réalise pas, en effet, dans l'action pour la justice dans le monde, il paraîtra difficilement crédible à l'homme d'aujourd'hui.[3] »

Être porteur de la dimension missionnaire c'est chercher à aller plus loin que le service auprès des pratiquants, et bien plus, en cherchant à entraîner ceux-ci dans un engagement véritablement collectif pour une transformation sociale. C'est ce que toute l'Église du Québec s'était proposé dans ce secteur depuis 1992 :

« Assurer une présence communautaire d'inspiration évangélique qui soit transformatrice au plan social, tel est l'objectif à assumer de la part des communautés. Elles se doivent d'intervenir de façon à réduire le plus possible ce qui, dans leur milieu, étouffe la dignité des personnes, la fraternité, la justice, la vie. Une telle visée comporte des exigences. C'est qu'il faut dépasser les pratiques de bienfaisance, même si elles sont importantes, pour intégrer des pratiques qui comportent une critique sociale, une contestation des lois et politiques injustes et la proposition d'alternatives[4]. »

Pour y arriver, nous devons dépasser le souci excessif de l'épanouissement de chacun et se rappeler que le cœur de la foi chrétienne implique la recherche de la justice, en particulier pour les personnes qui sont sur les marges de la société ou que les circonstances de la vie ont rendues fragiles et mises en situation précaire sur le plan économique, social, affectif, etc.

---

1. CENTRE D'ÉTUDE SUR LA PAUVRETÉ ET L'EXCLUSION (CEPE) [2017]. La pauvreté, les inégalités et l'exclusion sociale au Québec : état de situation 2016, Québec, rattaché au ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale. p. 62
2. IIe SYNODE DES ÉVÊQUES, La justice dans le monde, 1971, nº. 7.
3. Ibid., nº 38
4. COMITÉ DE RECHERCHE DE L'ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC SUR LES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES LOCALES, Op. cit., p. 138.

Une belle réussite...

Par Robert Perreault, agent de pastorale, Unité des Quatre-Vents

C'est l'histoire d'une famille venue de l'extérieur du pays pour s'établir à Saint-Bernard. Comme le père avait en tête un projet de cimetière d'autos, l'intégration dans le milieu d'adoption est partie du mauvais pied. De plus, la famille devait faire preuve de beaucoup d'ingéniosité pour assurer sa subsistance.

J'ai connu la famille à l'occasion de la préparation au baptême des 2 cadettes. J'ai plus tard débuté les catéchèses à domicile, à la demande de Madame. Les 6 filles ont, par la suite, eu leurs catéchèses et sacrements à l'intérieur des groupes réguliers. J'ai démarré vers les années 2004, mon 1er groupe SPV (Service de Préparation à la Vie), avec les aînées de la famille et des jeunes de 2 autres familles. Les jeunes participaient bien aux activités et les parents apportaient leur appui. Notre expérience commune s'est terminée il y a 4 ans, lorsque les plus jeunes de la famille sont parties étudier à l'extérieur pour leurs études collégiales. Il s'agit donc d'un accompagnement familial qui s'est étendu sur une dizaine d'années.

Quand nous nous sommes revus à la fin d'octobre dernier pour dresser ce bilan, ce qui remontait spontanément dans la tête des filles, c'est l'autonomie que le SPV leur avait donnée pour bâtir une foule de projets et nous en avions réalisé beaucoup. Ainsi au temps des Fêtes de l'année 2005, suite à un formulaire de Centraide, avec la suggestion de monter un projet avec mes jeunes, la réponse a été unanime de leur part : « On veut une Maison des Jeunes ».

Avec l'aide de Centraide, des Caisses Desjardins, du pacte rural et du CLSC des Maskoutains, le 10 juillet 2006, la *Maison des Jeunes des Quatre-Vents* recevait ses lettres patentes. À l'été 2007, c'était au tour de la *Coopérative Jeunesse de Service des Quatre-Vents* de voir le jour. Deux des filles sont devenues plus tard animatrices pour la *Maison des Jeunes* et une autre animatrice à la *Coopérative Jeunesse de Services.* La MDJ est aujourd'hui bien établie, ayant un soutien financier récurrent qui lui permet de rayonner.

Les filles sont toutes allées à la colonie Sainte-Jeanne D'Arc pendant environ 6 ans. Les aînées y ont même travaillé comme animatrices. Elles ont aussi connu les camps SPV du Lac Ouimet. Dans le milieu des Quatre-Vents, elles ont participé aux guignolées et aux récoltes de canettes. Elles ont fait de l'emballage dans le centres d'achat de Saint-Hyacinthe pour financer des activités. Elles ont fait partie de la chorale de Saint-Bernard et, même encore actuellement, elles se joignent à la chorale pour la messe de Noël. Pendant plusieurs années elles ont participé à « *La montée* », en partant à pied de Saint-Jude vers 4 h 30 du matin pour collationner en arrivant à Saint-Hyacinthe et être reconduites à temps pour leurs cours.

Comme activité de pastorale, le groupe est déjà monté sur scène lors de la *Nuit des Sans-abri* pour faire du « lipsync » sur une mélodie du film *Rock'n nonne*, populaire à l'époque. Même les parents étaient sur l'estrade et il avait neigé le temps de la prestation. Quelques années plus tard, l'aînée a fait partie du comité organisateur d'une fin de semaine complète de rencontre pastorale de jeunes dans les locaux du séminaire de Saint-Hyacinthe.

Aujourd'hui, ces jeunes adultes ont une maîtrise en cinéma, une formation de cuisinière, un diplôme d'infirmière, un travail de préposée aux bénéficiaires en milieu hospitalier, une formation en cours comme travailleuse sociale et un travail de responsable de l'aménagement dans un CÉGEP, après des études de technicienne en architecture. Certaines avaient des problèmes de dyslexie, ce qui ne les a pas empêchées d'aller chercher de l'aide et d'avancer dans la vie.

Au fil des ans, j'ai eu l'occasion d'accompagner aussi beaucoup d'autres jeunes dans le SPV et de les aider même à entrer sur le marché du travail. En terminant, je pourrais dire que ce sont tous ces jeunes qui, avec les années, m'ont nourri et permis de cheminer dans ma foi.

L'art de célébrer

Par l'abbé Patrice Savadogo

Le beau est une quête continuelle, une juste et légitime aspiration de toute âme, surtout humble et pieuse. Non seulement le beau procure contentement, mieux, il contribue grandement à l'édification de ceux et celles qui le voient et tombent sous son charme.

Il y a des beautés qui ne sont pas visibles…

« Il est encourageant, dit le *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres,* de remarquer aujourd'hui qu'une immense majorité de prêtres de tous les âges exercent leur ministère dans un engagement plein de joie, souvent fruit d'un héroïsme silencieux, travaillant jusqu'au bout de leurs forces et sans voir parfois les fruits de leur labeur. » N°37

Il y a des beautés qui sont à l'appel quotidien… « Il est nécessaire de rappeler la valeur irremplaçable qu'a pour le prêtre la célébration quotidienne de la messe, même sans le concours des fidèles… Il mettra le plus grand soin à la célébrer avec piété et à y appliquer son esprit et son cœur. » N°49

Enfin, il y a des beautés en manque… Nous convenons avec le *Directoire pour le ministère et la vie des prêtres* pour dire que « celui qui célèbre mal manifeste la faiblesse de sa foi et n'éduque pas les autres à la foi ». N°49

Le service liturgique diocésain voudrait par le biais de la lucarne que lui offre notre journal diocésain faire une œuvre qui concourt à l'expression du beau dans le ministère des amis de Jésus : diacres, prêtres et évêque.

Le beau dans les vêtements liturgiques

Si la dalmatique est le vêtement propre de l'ordre des diacres, il en est de même pour la chasuble dans l'ordre du sacerdoce. « La chasuble est le vêtement propre du prêtre célébrant, pour la messe et les autres actions sacrées en lien direct avec la messe », selon le cérémonial des évêques. N° 66.

Le beau liturgique ne saurait s'accorder avec des raccourcis d'humilité ou de prétendue simplicité faisant l'économie de la chasuble surtout quand le célébrant préside une assemblée eucharistique. Pour une belle liturgie participant à l'édification des fidèles du Christ, nous retenons les points suivants :

Le célébrant principal est tenu de se revêtir d'une chasuble qui illustre que c'est lui qui préside la liturgie. Et parce que l'harmonie des ornements aide également à préciser la signification de la concélébration, tous les concélébrants pourraient porter des chasubles identiques sinon assorties, mais différentes de la chasuble du célébrant principal.

Le cas échéant, les concélébrants pourraient se contenter de l'aube et de l'étole. Là encore, les étoles utilisées devraient être d'un ton homogène, portées par-dessus le cordon, s'il est utilisé. Le seul port de l'étole est réducteur du signe visible de l'égalité que partagent les prêtres dans leur ministère sacerdotal, souligne le cérémonial de la sainte messe, Missel de Paul VI, chapitre IV.

En conclusion de notre modeste contribution à la quête du beau en liturgie, étant entendu que rien n'est trop beau pour Dieu, nous confessons notre profonde confiance à un rayonnement liturgique pour dire à l'Église d'aujourd'hui toute la tendresse de l'Amour de Dieu et la splendeur de sa vérité. Et si la réticence faisait encore tergiverser l'un ou l'autre d'entre nous, diacre, prêtre ou évêque, laissons-nous inspirer par la sagesse arménienne : « Si tu oses, ton courage grandira. Si tu hésites, c'est la peur qui prendra toute la place. » Et nous croyons que la peur n'est pas belle.

Jeunes, foi et discernement vocationnel

Par Stéphanie Bernier, Pastorale jeunesse

Retirez vos souliers! Nous entrons en terre sacrée! En janvier 2017, le pape François lançait une vaste consultation auprès de tous les jeunes, âgés entre 16 et 29 ans. Il invitait, ainsi, toute l'Église à se mettre à leur écoute en vue du prochain synode qui leur sera consacré à l'automne 2018. Il nous demandait de rejoindre les jeunes de tous les milieux et de toutes les croyances, parce qu'il était persuadé qu'ils ont quelque chose à dire à l'Église et qu'il est du devoir de l'Église de se préoccuper d'eux. Il nous demandait, comme baptisé, de partir en mission, pour être les yeux et les oreilles de l'Église auprès de ces jeunes.

Pour répondre à cette demande, l'équipe de la Mission auprès des jeunes de notre diocèse s'est mobilisée pour rejoindre le plus de jeunes possibles. Pour y arriver, nous avons sollicité personnellement une quarantaine de jeunes, étudiants, travailleurs et chômeurs de nos réseaux respectifs que nous avons invités à venir échanger avec leur évêque, Mgr François Lapierre. Nous avons aussi rejoint les finissants de trois écoles secondaires et tous les couples en projet de mariage de notre diocèse pour leur demander de répondre à un questionnaire. En tout, trois cent quarante-huit jeunes ont été rejoints et voici ce qu'ils nous ont révélé.

Les jeunes, qui sont-ils?

Les jeunes d'aujourd'hui vivent dans un monde où le changement est le lot du quotidien. Ils doivent s'adapter rapidement, performer et être résiliant pour se tailler une place. Ces réalités en amènent plusieurs à vivre de l'anxiété. Ils reprochent à la société son individualisme et son incitation à la surconsommation. Ils sont mal à l'aise avec les inégalités sociales et sont prêts à s'impliquer pour que leur monde soit plus juste et plus humain. Ils rêvent d'entraide et de respect inconditionnel de la personne, telle qu'elle est profondément, dans tous les aspects de sa vie. Ils sont allergiques à l'intolérance et à l'injustice. C'est d'ailleurs au moment où des questions touchant ces aspects font surface qu'ils sont le plus critiques face à ce qu'ils comprennent des positions de l'Église.

Pour les jeunes interrogés, la famille est ce qu'ils ont de plus précieux. Ils croient que c'est d'abord en prenant soin de leurs proches et de ce qui les entourent qu'ils pourront changer le monde. D'ailleurs, c'est avec un certain étonnement que nous les avons écoutés dire à Mgr Lapierre qu'ils demandent à l'Église de continuer d'être ce qu'elle est et de les guider en agissant comme un phare qui éclaire leur quête d'amour et de sens.

Si l'informatique, les jeux vidéo et les réseaux sociaux font partie intégrante de leur vie, c'est qu'ils ont appris que tous ces médiums offrent des opportunités infinies pour se divertir, pour s'informer et pour communiquer. Cependant, plusieurs affirment qu'ils aiment tout autant, sinon davantage, occuper leur temps à faire du sport et des activités de plein-air avec leur famille ou avec leurs amis. Beaucoup ont mentionné que l'écoute de la musique, la lecture et le visionnement de films ou de séries télévisées faisaient partie des activités dont ils ne se passeraient pas.

Les jeunes, les choix de vie et la vocation

Dans les discussions que nous avons eues avec eux, plusieurs jeunes ont confié qu'ils sont très peu accompagnés dans le discernement qu'ils ont à faire concernant leurs choix de vie. Plusieurs ont reconnu qu'ils se connaissent très peu et, donc, qu'ils ne se sentent pas assez outillés et matures au moment où ils doivent prendre les grandes décisions qui orienteront le reste de leur vie.

En les écoutant, nous avons constaté que plusieurs sont inquiets face à l'avenir et au monde qui les attend. Ils perçoivent davantage le travail comme une obligation, un moyen de se rendre utile, que comme un moyen de se réaliser et d'accomplir leur mission. Pour une majorité, l'écart est énorme entre ce qu'ils voudraient faire et leur emploi actuel. De plus, un très petit nombre de jeunes établissent effectivement un lien entre leur foi, leurs valeurs et leur choix de carrière. Ils ne voient pas de corrélation entre ce qu'ils veulent être et ce qu'ils feront pour le reste de leur vie. Nous avons pu constater relativement la même chose en ce qui concerne leur choix de vie. Si le mariage et la vie de couple demeure le choix le plus populaire, un nombre étonnant ont mentionné vouloir vivre le célibat par choix. De plus, trente-six répondants ont affirmé avoir déjà envisagé une vocation religieuse (26), sacerdotale (10), cela correspond à près de 13 % des répondants.

En terminant, pour ce qui est de leur foi, vous ne serez pas surpris d'apprendre qu'ils sont plus nombreux à se déclarer croyants qu'à se définir distinctement comme catholiques convaincus. Pour la majorité de ceux qui se disent croyants c'est principalement le fait d'être baptisé qui les fait se relier à l'Église. Malgré ce fait, plusieurs ont affirmé que c'est à travers la prière individuelle, l'entraide et le partage qu'ils vivent leur spiritualité.

Tant de choses resteraient à dire, nous en traiterons davantage dans un prochain article. Entre-temps, l'équipe de la mission auprès des jeunes vous invite à continuer d'être à l'écoute des jeunes qui vous entourent. Ce qu'ils ont à dire est un trésor pour éclairer le présent et garder l'espoir en l'avenir de notre Église.

Le combat spirituel à la lumière de saint François d'Assise

Par Suzanne Giuseppi-Testut, o.f.s.

Dans le combat spirituel, le combattant doit posséder les « armes » appropriées et savoir s'en servir. Les armes de notre combat ne relèvent d'aucun arsenal humain.

« Nous vivons dans la chair évidemment, mais nous ne combattons pas selon la chair. Non, les armes de notre combat ne sont point charnelles, mais elles ont, au service de Dieu, la puissance de renverser les forteresses » (2 Co 10, 3-4).

L'arme essentielle qui nous concerne est l'amour qui, seul, détient le vrai pouvoir de la victoire. Mais sommes-nous certains de faire appel à cette arme? Quel usage faisons-nous du potentiel divin que Dieu a déposé en l'homme à cette fin? Acceptons-nous de nous livrer à l'Esprit, non comme des vaincus mais comme des alliés, afin d'entrer dans le discernement? Est-ce que nous laissons à Dieu le champ libre ou est-ce que nous Lui résistons? Luttons-nous contre Dieu, nous mesurons-nous à Lui? Accepter humblement ces questions nous place devant la tentation de l'homme qui a tendance à se placer au-dessus de la mêlée, et même au-dessus de Dieu.

La pédagogie divine est au coeur du combat spirituel
Reprenons une des toutes premières expériences de combat spirituel de saint François : sa prière dans la grotte. Cette expérience nous rejoint humainement et spirituellement d'une façon extraordinaire. Particulièrement émouvante, elle nous donne un immense courage car nous voyons à partir du vécu d'un jeune homme, de son humanité, de ses difficultés et de ses réponses que tout est possible avec Dieu.

« Il y avait une grotte près de la cité, où ils se rendaient fréquemment pour s'entretenir du **trésor.** L'homme de Dieu - déjà il était saint par son saint projet - entrait dans cette grotte tandis que son compagnon attendait au-dehors; envahi d'un esprit nouveau et singulier, il priait son Père qui est dans le secret […] Il priait avec dévotion que le Dieu éternel et véritable dirige sa route et l'instruise à faire sa volonté. Il était en proie à une très forte passion en son esprit et, jusqu'à ce qu'il ait mis à exécution ce qu'il avait conçu dans son cœur, il ne parvenait pas à trouver le repos. Des pensées diverses se succédaient en lui et leur importunité le bouleversait durement. Il brûlait au-dedans d'un feu divin et ne pouvait cacher au-dehors l'ardeur qu'il concevait en son esprit. Il se repentait d'avoir péché si gravement et d'avoir offensé les yeux de la Majesté; tout en ne trouvant plus d'attrait à ses fautes anciennes ou présentes, il n'avait pas encore pleinement reçu l'assurance qu'il s'abstiendrait d'en commettre de futures. C'est pourquoi, lorsqu'il s'en retournait au-dehors auprès de son compagnon, il était si accablé par la fatigue qu'on aurait dit que ce n'était pas le même qui entrait et qui sortait. » (1C 6).

- François se bat contre ses hésitations intérieures. Ces petites voix qui nous empêchent tous d'agir, ces « à quoi bon » ou ces résistances si redoutables qui manifestent nos peurs profondes.

- Il lutte aussi contre les obstacles extérieurs. La famille, les amis, la position sociale, les sollicitations qui nous confrontent au regard de l'autre, nous aliènent et finissent par paralyser l'intérieur.

- Il vit le désarroi d'un homme dont les projets et les raisonnements sont mis à rude épreuve. Tout s'effondre. Mais sa profonde sensibilité lui donne l'intuition de la pédagogie divine à l'oeuvre. Il se laisse instruire pour entrer dans un dépassement.

- François se trouve confronté à une longue lutte pour un choix de vie qui engage tout son être. Situation en quelque sorte courante que beaucoup d'entre nous ont vécue, qu'il s'agisse d'un appel à la vie religieuse, d'une décision à prendre au sein d'un couple, ou encore d'un choix familial ou professionnel, etc. Attaqués sur divers plans intérieurs et extérieurs, nous sentons nos forces nous abandonner ou nous résistons. La lutte se situe donc le plus souvent au niveau de nos indécisions. Pourtant, pour vivre, il faut franchir.

- François goûte la solitude, il rencontre le doute au coeur du désir. Chemin terriblement remuant, mais combat pour la liberté. François combat en réalité pour retenir Jésus au centre de son âme.

Il n'y a pas de vie sans combat. Il n'y a pas non plus de participation à la vie divine sans combat. Cela ne signifie pas que celle-ci soit obtenue par nos efforts, à la seule force de nos poignets, la vie divine n'est jamais une conquête. Offerte et reçue gratuitement, la vie avec Dieu nous engage dans une avancée spirituelle constante.

Le chemin spirituel nécessite un long apprentissage. Celui en premier lieu de la confiance qui consiste à se placer sous le regard d'une personne exercée à lutter « contre les esprits du mal ». Par exemple, un « ancien », comme nous l'enseignent les Pères du désert, qui nous aidera à reconnaître les obstacles qui s'opposent à l'amour. Cela nous évitera bien des défaites. On ne peut pas combattre seul.

Gardez-vous les rouges pour la fin?

Par Luc Benoit, responsable des communications

Si vous êtes du genre à « garder les rouges pour la fin », vous aimerez déguster longuement le livre *Une vie offerte, Père Eusèbe-Henri Ménard, 120 citations inspirées.*

De l'avis même de l'auteur, Christian Rodembourg, devenu évêque de Saint-Hyacinthe, ce livre a été expressément écrit pour « semer dans le cœur des croyantes et des croyants de petites étincelles de Royaume ».

On ne lit pas ce livre d'un couvert à l'autre. On le place à portée de main, on en tire une citation et on la garde bien au chaud dans son cœur. On la chouchoute, on la médite, on l'intériorise, on la fait sienne. On pense la border mais nous découvrons qu'en réalité, c'est elle qui borde notre âme et qui l'éveille aux réalités d'En-Haut.

Le Père Eusèbe-Henri Ménard a vécu de 1916 à 1987. Il nous lègue une œuvre spirituelle considérable, « un trésor pour notre humanité » de confier Mgr Rodembourg. L'élan qu'il a insufflé à notre Église se poursuit aujourd'hui par ses fils spirituels, les Missionnaires des Saints-Apôtres, mais aussi et surtout par les nombreuses et nombreux laïcs et prêtres qui ont adhéré à son œuvre prophétique.

Influencé par la vie et le témoignage de grands saints et saintes, tout en puisant dans la riche et substantielle tradition de l'Évangile et de l'Église, le Père Ménard défriche des sentiers nouveaux d'action, avant Vatican II même. La coopération entre laïcs et prêtres dans la mission d'humanisation et d'évangélisation est la pierre angulaire de son œuvre. Son plus ardent désir était de recruter et former des leaders pour l'Église. Pour Père Ménard, « le programme pour vivre l'Évangile unit étroitement la joie de Dieu au service des hommes ». Défricheur et fonceur, Père Ménard a voulu répondre de façon nouvelle aux besoins nouveaux de la société et de l'Église.

Dans *Une vie offerte, 120 citations inspirées*, Mgr Rodembourg a voulu partager à l'Église d'aujourd'hui quelques bribes de la pensée du Père Ménard et les offrir pour sustenter notre légitime appétit spirituel car, selon l'évêque de Saint-Hyacinthe : « Qui n'avance pas dans la vie spirituelle s'expose à reculer. Il n'y a pas de place pour le surplace! »

Une vie offerte, 120 citations inspirées se divise en dix chapitres. L'auteur a eu l'idée de faire alterner des extraits biographiques, présentés dans un ordre chronologique, avec des séries de citations du Père Ménard triées sur le volet. À la fois sympathique et légère, cette approche « conjugue l'humain et le divin » de confier l'auteur qui ajoute du même souffle qu'« elle convient tout à fait à l'homme de Dieu à la fois visionnaire et pragmatique qu'était le Père Ménard ».

Si vous aimez vraiment « garder les rouges pour la fin », vous apprécierez l'annexe figurant à la toute fin du livre. Elle s'intitule « Une spiritualité de Pentecôte dans une ambiance de Magnificat ». Mgr Rodembourg y passe sa plume au Père Ménard lui-même qui nous livre de façon lumineuse, en deux pages seulement, ce qu'est l'œuvre des Saints-Apôtres. Le Père Ménard écrit que « le monde a besoin d'apôtres capables de porter à leurs frères, les hommes, la force explosive de l'Évangile ». Alors, remisons nos pantoufles sous le lit douillet de notre confortable routine et mettons-nous en route!

Le saviez-vous?

Une vie offerte, 120 citations inspirées (2017) a un grand frère : *Prier 15 jours avec le Père Eusèbe-Henri Ménard* publié en 2010.

Un même sujet : la vie et la spiritualité du Père Eusèbe-Henri Ménard. Deux approches différentes et complémentaires pour nous initier à la pensée de cet homme de Dieu, cet audacieux Beauceron trempé dans la spiritualité franciscaine et fondateur des Missionnaires des Saints-Apôtres.

Le premier peut se prendre sur une période de quinze jours, un peu à la manière d'une retraite à domicile; le second se prend à petites doses, un peu à la manière de vitamines spirituelles quotidiennes. Ces deux livres sont écrits par Christian Rodembourg, aujourd'hui évêque de Saint-Hyacinthe, et publiés chez *Nouvelle Cité*.

Une journée stimulante

Par Micheline Fortier, responsable de la mission catéchétique

Le 16 janvier dernier, ma collègue Stéphanie Bernier et moi avons fait vivre une journée bien particulière à 35 personnes en formation initiale et aux catéchètes du catéchuménat. Le thème était *Comment passer de disciples à leaders…* et les étapes pour y parvenir.

Notre personne-ressource était l'abbé Jean-Phillipe Auger, prêtre du diocèse de Québec, détenteur d'un doctorat en théologie pratique de l'Université Laval, coach professionnel et professeur à l'Institut de formation théologique de Montréal en plus d'être auteur.

Son livre *Comment Jésus a coaché douze personnes ordinaires pour en faire des leaders extraordinaires* m'avait particulièrement marquée. Il écrit dans un langage clair et présente des exemples percutants basés sur l'Évangile de Matthieu. Ce livre démontre une ouverture intéressante pour le chantier du tournant missionnaire préconisé en formation à la vie chrétienne. Il me rejoint dans sa façon d'aborder les personnes qui frappent à notre porte. L'expérience est facilement applicable par chacun et chacune d'entre nous.

Ce qui m'a fascinée lors de cette journée, c'est comment l'utilisation de notre langage est tributaire de nos organisations. Un exemple très concret : nous gérons nos bénévoles comme au CLSC tandis que nous avons des disciples que nous invitons à s'engager au nom de leur foi dans notre Église. Nos approches et nos énoncés de valeurs sont totalement différents .Tout cela semble simpliste, me direz-vous?

Mais arrêtons-nous pour nous questionner sur nos approches : invitons-nous personnellement quelqu'un pour se joindre à notre équipe en lui expliquant les bénéfices pour sa vie de foi? Confions-nous des responsabilités ou déléguons-nous des tâches comme à un employé? Donnons-nous le sentiment que les personnes remplissent un service en Église, un ministère, et qu'ils font partie d'une équipe? Donnons-nous du *feedback*, des félicitations sur une base continuelle ou attendons-nous le souper annuel des bénévoles pour le faire? Tout un revirement dans nos approches.

Quelles valeurs préconisons-nous : la coresponsabilité dans la mission ou l'action du dimanche matin? L'abbé Auger nous a fait part de sept raisons qui motivent le service en Église qui est avant tout un acte d'amour envers le Christ. Face à notre mission en tant que baptisé et confirmé, laissons-nous se gaspiller plein de talents, de dons et de charismes? Ce ne sont que des mots, mais réfléchissons-y!

L'an dernier, lors de ma tournée des régions, j'ai mis l'importance sur la formation à la vie chrétienne pour intégrer le cheminement en catéchèse. Et j'entends encore « nous préparons aux sacrements, parce que c'est le langage que les personnes connaissent ».

L'abbé Auger est venu nous expliquer comment s'outiller pour faire Église dans un engagement de foi en retravaillant notre langage, notre vision spécifique de faire des disciples qui deviendront les leaders de demain, coresponsables de la mission.

Nous le réinviterons! Son dernier ouvrage publié s'intitule *Tous disciples missionnaires!* Cela ressemble étrangement à notre thème pastoral... À l'endos du livre se trouve une phrase percutante : « Pour que les paroisses engendrent des disciples-missionnaires ». Quel beau défi pour notre tournant missionnaire! Je l'ai lu et il est tout aussi intéressant pour les communautés que son premier.

Pour aller plus loin, je vous propose une visite sur son site Internet *www. padrecoach.com* et sur le site *ecdq.org*. Grâce aux nombreuses vidéos, vous pourrez mieux saisir le bon vivant qu'est l'abbé Auger et développerez peut-être le goût d'approfondir sa vision contagieuse par la lecture de ses deux volumes.

Alors relevons nos manches et soignons notre vocabulaire d'Église. Moi, j'y travaille.

CYBERDÉPENDANCE

Elle nous guette!...

Par l'équipe de *Satellite*, prévention des dépendances

NDLR : Cet article traite de la cyberdépendance chez les ados principalement. Vous admettrez peut-être que le chapeau fait aussi aux adultes...

La technologie a toujours eu pour objectif d'être à notre service en nous facilitant la vie. Nous sommes à une époque où tout est axé sur la vitesse, où l'accès à l'information est facile et où l'ouverture sur le monde se fait en quelques clics. Ces nouvelles technologies correspondent en tout point à ce nouveau phénomène de société. Elles sont pour certains essentielles dans leur vie. Les enfants et les adolescents sont nés dans cette ère technologique. Leur lien avec elle est beaucoup plus qu'utilitaire. Pour certains, ce monde virtuel rivalise avec le monde réel.

À quel moment est-ce qu'un parent doit s'inquiéter? Quelles actions concrètes peuvent être posées auprès de mon jeune? Quelles sont les ressources existantes dans ma région? Tous ces questionnements ont inspiré l'orientation de cette article.

D'abord, il faut savoir qu'il y a plusieurs types de cyberdépendants. Il y a le *cyber relationnel*, caractérisé par sa dépendance à la relation virtuelle. Il est un fidèle visiteur de sites comme Facebook, Twitter, Tinder ou utilisateur des sites de rencontres. Il y a aussi le *dépendant aux jeux en ligne*, le « gamer ». Cette appellation est très populaire chez les jeunes. Il y a la cyberdépendance *à caractère sexuel,* ou la personne clavarde et/ou visionne de la pornographie. Et finalement, il y a le profil du cyberdépendant qui développe *une obsession à l'information*.

Il est normal qu'un parent se questionne s'il reconnait le comportement de son ado dans les énoncés suivants. Ceux-ci représentent les caractéristiques qui définissent la cyberdépendance :

LA PRÉDOMINANCE : La technologie occupe une grande place dans sa vie. Parfois, au détriment de ses autres activités et/ou de ses relations sociales réelles.

LA MODIFICATION DE L'HUMEUR : Lorsque la personne s'adonne à cette activité en ligne, un sentiment d'apaisement s'en suit.

LA TOLÉRANCE : Afin de ressentir le même état de bien-être, la personne doit consacrer de plus en plus de temps à ce monde virtuel.

DES SYMPTÔMES DE MANQUE : Sensations désagréables que l'on peut ressentir lorsque l'on cesse ou diminue notre utilisation de cette technologie. L'utilisateur peut devenir irritable et démontrer des signes d'insatisfaction.

DES CONFLITS : Au niveau de l'horaire, la personne doit repenser sa gestion du temps entre son travail, sa famille, ses amis et cette technologie dans laquelle elle investit de plus en plus de temps. Le cyberdépendant peut avoir à mentir pour camoufler le temps réel passé sur internet pour éviter des conflits.

RECHUTE : Malgré les efforts pour diminuer le temps passé en ligne, la personne reprend ses habitudes initiales.

Vous reconnaissez certains de ces comportements chez votre ado? Alors voici quelques pistes pour vous aider :

D'abord, ayez une bonne discussion avec lui pour bien comprendre ce qu'il va rechercher dans cette utilisation abusive de l'Internet. Sachez être d'une bonne écoute, car derrière cette habitude se cache un réel besoin. Est-ce une façon de se couper du monde? Est-ce un moyen d'éviter les relations interpersonnelles? L'écran lui sert-il de bouclier? Se projette-t-il dans un *moi* idéal en contrôlant l'information de son profil ainsi que les images qu'il laisse percevoir aux autres? Voici tant de raisons qui permettent d'expliquer les comportements et la satisfaction qu'en tire le cyberdépendant.

Aussi, pour amener des changements à ses habitudes, l'ado doit y voir les avantages qu'apporterait la diminution du temps passé devant l'écran. Amenez votre ado à réfléchir sur les avantages et sur les inconvénients liés au temps passé sur Internet. Vous pourrez ainsi proposer qu'il s'investisse dans d'autres intérêts, pratiquer un sport par exemple.

Ensuite, proposez une entente afin d'amener votre ado à diminuer son temps à l'écran. Contrôlez l'accès à l'Internet par l'entente sur des plages horaires par exemple de 19 h à 20 h ou après le repas et les devoirs, etc. Évitez d'imposer des limites de temps, cela peut occasionner des frustrations. Par exemple, votre ado est sur le point de franchir une étape importante dans son jeu et vous lui ordonnez d'éteindre, car le temps est écoulé. Privilégiez plutôt l'entente en fonctions des tableaux ou des stades dans un jeu.

Nous souhaitons que cet article ait su lever le voile sur cette nouvelle dépendance!

Missionnaires ensemble!

Par Diane Daneau, responsable de la pastorale missionnaire

« Si tu vas au bout du monde tu trouves des traces de Dieu; si tu vas au fond de toi, tu trouves Dieu lui-même». C'est cette citation de Madeleine Delbrel qui a guidé ma réflexion sur la mission.

Elle m'a rappelé que la mission ne se réduit pas aux kilomètres parcourus pour partager sa foi. Le premier parcours du missionnaire est d'abord celui d'une vie intérieure. Est missionnaire celui ou celle qui, ayant fait la rencontre du Christ ressuscité, accepte de le laisser rayonner dans sa vie et choisit de partager sa joie d'être aimé. Le missionnaire voyage de la contemplation à l'action. Il conjugue une vie d'intériorité où il développe sa proximité avec Dieu et une vie d'extériorité où il se met au service de l'autre.

L'engagement missionnaire est la réponse à l'invitation que le Christ nous a laissée : « Allez! De toutes les nations faites des disciples. » (Mt, 28,19). C'est pour répondre à cet appel que des prêtres, religieux ou religieuses de chez-nous vivent la mission *ad gentes* en des terres où le Christ n'est pas encore connu. Présentement, on dénombre 22 missionnaires originaires du diocèse qui sont à l'oeuvre dans 13 pays de mission. Pour plusieurs d'entre eux, l'engagement se poursuit pendant de nombreuses années. Certains restent en pays de mission jusqu'à leur dernier souffle, comme le Père Georges-Étienne Beauregard s.j., originaire de Saint-Damase, décédé en juillet 2017 à 104 ans à Taïwan. D'autres sont de retour au pays mais gardent bien vivant leur esprit missionnaire en poursuivant différents engagements. Des laïcs de chez-nous, célibataires ou mariés ont aussi vécu la mission *ad gentes* et continuent depuis leur retour à témoigner de la foi qui les habite.

La mission *ad gentes* a marqué la vie de l'Église et nous a proposé un modèle missionnaire qui n'est plus unique car le monde et les temps changent. L'abandon de la foi dans les sociétés christianisées commande d'orienter aussi la mission vers les personnes qui ont été baptisées mais qui se sont éloignées de l'Église et de la foi vivante. La mission s'adresse maintenant à ces nouveaux destinataires des pays christianisés et elle implique de nouveaux acteurs.

Voilà pourquoi nous accueillons maintenant 8 prêtres qui viennent de pays où la mission *ad gentes* a été vécue. Ils nous arrivent du Sénégal, de la Côte d'Ivoire, du Rwanda et des Philippines. Ils viennent faire route avec nous et participer activement à la vie de notre Église diocésaine.

Nous sommes en terre de mission et cette mission ne concerne pas uniquement les prêtres. Plus que jamais, les laïcs sont appelés par leur baptême à être disciples-missionnaires. Ils sont souvent les seuls à pouvoir faire connaître le Christ par le témoignage de leur vie dans leur famille, leur voisinage, au travail et dans leurs engagements divers.

Le contexte a changé mais la mission reste la même, elle se vit maintenant partout et par des disciples-missionnaires ENSEMBLE.

Nos missionnaires *ad gentes* actuels

P. Michel Allaire - Burkina Faso
P. Luc Antaya, m. afr. - Zambie
F. Richard Barbier, f.c. - Nicaragua
F. Jacques Bernard, c.s.v. - Japon
Sr Noëlla Bernard, m.i.c. - Madagascar
M. Bernard Boucher, p.m.é. - Honduras
Sr Jacqueline Charron, p.m. - Cameroun
Sr Jeanne-d'Arc Désilets, s.p.c. - Brésil
Sr Monique Forget, m.c.r. - Haïti
Sr Hélène Gatien, s.p.c. - Brésil
P. Michel Giard, o.p. - Japon
F. Berchman Gibeault, s.c. - Brésil
F. Luc Favreau, s.c. - Mozambique
Sr Marie-Luce Lacoste, p.m. - Cameroun
P. Gilles Lagüe, c.s.c. - Bangladesh
Mgr François Lapierre, p.m.é. - Honduras
Sr Gisèle Leduc, m.i.c. - Malawi
M. Jean-Charles Loiselle, p.m.é. - Japon
F. Gaétan Ménard, s.c. - Brésil
Sr Huguette Ostiguy, m.i.c. - Malawi
Sr Madeleine Patenaude, m.i.c. - Haïti
Sr Agathe Robichaud, o.c.d. - Île Maurice

CONFÉRENCE DE MGR RODEMBOURG

Les chemins d'Emmaüs...

Par Luc Benoit, responsable des communications

Cathédrale, le 3 février 2018 - Dans la cadre de la journée mondiale de la vie consacrée, Mgr Christian Rodembourg a prononcé une conférence fort appréciée ayant pour thème « Les chemins d'Emmaüs, antidote à la désespérance ». Pour lui, l'expérience Emmaüs offre « une pédagogie pastorale très rafraichissante » qui nous guide aujourd'hui dans nos attitudes de disciples et de missionnaires. Voici quelques bribes de cette conférence.

Pédagogie de la présence (Lc 24, 13-16)
La ville d'Emmaüs est comme « un ailleurs », i.e. le chemin de notre vie de chaque jour. Les disciples vivent la désillusion. Ils n'attendent plus rien. Jésus se fait proche, prend l'initiative de la rencontre. Nous aussi traversons des zones de turbulence, de brouillard, de recherche de sens. Il s'agit de se donner du temps, de réfléchir, de se mettre à l'écoute du Seigneur. Oser chercher un soutien pour faire la vérité en nous et sur ce que nous vivons.

Pédagogie de l'apprivoisement (Lc 24, 17-24)
Jésus marche pas à pas avec les disciples. Il est accessible. Marcher avec, prendre le temps, discerner Dieu qui me parle, s'intéresser à l'autre, s'apprivoiser mutuellement : voilà la leçon de ces premiers versets. Jésus nous questionne aujourd'hui aussi : « De quoi parlez-vous dans vos vies? ». Jésus libère la parole. Prenons cette attitude du Christ quand nous accompagnons quelqu'un. Prenons le temps d'écouter les gens, de les laisser verbaliser leur réalité. Le Christ continue de s'intéresser à nous dans notre quotidien. C'est pourquoi, il est essentiel d'enraciner toute notre vie dans le Cœur de Dieu.

Dans notre chemin, il faut oser poser les vraies questions sur notre vécu, oser nommer les blessures, verbaliser les choses avec amour et respect. Oser échanger avec un frère, une sœur, partager de qui me fait vivre, ce qui me fait peur; reconnaitre ce qui est beau, bon, bien, positif, constructif sont autant de pistes réelles de croissance humaine et spirituelle.

Pédagogie de l'interprétation (Lc 24, 25-27)
Jésus se rend présent de manière plus critique. Il fait éclater les limites de la foi pour resituer les disciples dans le temps en leur proposant de passer d'un rêve à une réalité historique. À partir de la résurrection et à sa lumière, tous les textes bibliques prennent un sens nouveau. Jésus leur donne une catéchèse synthèse sur la croix et la souffrance. Mystérieux projet de Dieu qui nous purifie par le bois de la croix! La Parole de Dieu est source de joie, une joie réelle. Nous vivons dans notre vie des épreuves, des deuils, mais pourquoi? Dieu ne veut aucunement la souffrance, encore moins la mort. Dieu veut tirer du bien de nos épreuves. Le Christ nous invite à prendre avec lui le chemin de croix, chemin de vie, chemin de résurrection.

La foi nait au contact de la Parole de Dieu, grâce à des témoins qui osent parler de la Parole de Dieu. J'ai besoin du regard du Christ, de cette Parole de vie pour guider mes pas au cœur du monde. Quels sont mes repères dans ma vie et en quoi me soutiennent-ils?

Pédagogie du signe (Lc 24, 28-32)
Les deux disciples ne comprennent pas encore mais « le radiateur intérieur commence à chauffer ». Ils veulent garder le nouvel ami qui leur donne confiance à la vie. Jésus ne se limite pas à nos perspectives mais ouvre notre route à une foi encore plus vivante. Notre foi ne se nourrit pas seulement de paroles mais de présence, de la communion des cœurs. Il est à table avec nous. Il nous fait découvrir que nous sommes en communion de vie avec lui. Nous sommes au cœur de la pédagogie du signe, sacrement du pain où le Christ se fait présent d'une autre manière. Sa présence devient transparente dans ce qu'ils vivent. Leurs cœurs brûlants annoncent le souffle de l'Esprit à la Pentecôte. La foi de ces deux disciples devient clameur de dynamisme et d'audace missionnaire.

Et moi, qu'est-ce qui m'aide à me fixer sur l'essentiel de ma vie? Que signifie concrètement pour moi « rester avec Jésus »? Comment laisses-tu pénétrer en toi la Parole de Dieu? La laisses-tu façonner ta vie? « Joie pour les cœurs qui cherchent Dieu » (Ps 104, 3)

Pédagogie de l'envoi en mission (Lc 24, 33-35)
Au terme de cette rencontre, Luc met l'accent sur l'itinéraire à parcourir pour reconnaitre une présence. Il s'agit d'une catéchèse sur la reconnaissance de Jésus vivant au milieu de nous. Ressentir au plus intime de soi-même quelque chose de plus profond qui nous fait sentir « autre », oser aller de l'avant, repartir, être transformé totalement par notre rencontre avec l'Amour de Dieu. Ne plus avoir peur! Avoir le cœur tout brulant! Est-ce que dans nos communautés, nos paroisses, notre Église, on n'a pas parfois manqué d'esprit nouveau, de chaleur intense dans le cœur, de cette force qui nous fait déployer audacieusement, aller de l'avant, construire quelque chose de neuf, oser être prophète avec le Christ?

Le chemin d'Emmaüs est l'antidote à la désespérance. Jésus ressuscité, présent à notre humanité, nous accompagne sur les chemins escarpés de nos vies. Essayons de le reconnaitre dans les signes discrets de sa présence. D'un chemin de catéchèse avec Jésus, nous passons à un chemin missionnaire. Mettons nos talents et charismes au service des autres. Mettons-les en commun. C'est ensemble qu'on va de l'avant, qu'on est disciples-missionnaires! Qu'arriverait-il si chacune et chacun de nous ne prenait pas sa part de coresponsabilité dans l'annonce de la bonne nouvelle de la résurrection du Christ?

Le chemin d'Emmaüs continue et passe par ici, aujourd'hui.

Carême 2018 : Osons la confiance

Par le chanoine André Godbout, Service de liturgie et spiritualité

Cette année, le mercredi des Cendres sera célébré le 14 février, jour de la Saint-Valentin! Pour plusieurs, cette date évoque l'amour. Cette coïncidence peut encore davantage nous encourager à vivre le carême pour ce qu'il est fondamentalement : une expérience d'amour.

Notre Église diocésaine vit cette année pastorale en nous appelant à être disciples-missionnaires, ensemble et la revue *Vie liturgique* a choisi pour thème de ce temps de pénitence « Oser la confiance ». Voilà ce qui m'a amené à nous poser personnellement et en communauté cette question : comment nous, disciples-missionnaires ensemble, osons-nous la confiance?

Dans l'évangile du mercredi des Cendres, le Seigneur nous invite à relire notre vie à partir de trois actions bien précises :

Quand tu fais l'aumône… (Mt 16, 2)
Quand tu pries… (Mt 16, 6)
Quand tu jeûnes… (Mt 16, 17)

Voilà trois expressions de la charité déjà présentes dans l'expérience du Christ au désert. Elles sont concrètes et nous orientent vers les autres et vers l'Autre, notre Père. Elles pourront nous amener à décider personnellement et possiblement, en groupe ou communauté une conversion à réaliser dans certaines de nos manières de vivre et d'être. Animés par le désir du Père, osons faire confiance en orientant notre regard, notre écoute, notre engagement vers les besoins des autres. Partager avec les autres, intercéder, rendre grâce et supplier, renoncer pour être davantage disponibles au dynamisme de l'Évangile afin « que la foi manifestée au-dehors par l'entraînement du Carême produise ses effets à l'intérieur de nous-mêmes. »

Mercredi des Cendres, le Christ dans l'Évangile nous invitera à vivre ces quarante jours de manière personnelle bien sûr mais il ne nous appellera pas seulement à vivre une expérience solitaire. Il nous conviera aussi à une expérience qui nous amènera à devenir de plus en plus solidaires en humanité et en Église.

Dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, le pape François rappelle que...

« …nous devons trouver le mode de communiquer Jésus qui corresponde à la situation dans laquelle nous nous trouvons. Dans tous les cas, nous sommes tous appelés à offrir aux autres le témoignage explicite de l'amour salvifique du Seigneur, qui, bien au-delà de nos imperfections, nous donne sa proximité, sa Parole, sa force, et donne sens à notre vie. Ton cœur sait que la vie n'est pas la même sans lui, alors ce que tu as découvert, ce qui t'aide à vivre et te donne une espérance, c'est cela que tu dois communiquer aux autres. Notre imperfection ne doit pas être une excuse ; au contraire, la mission est un stimulant constant pour ne pas s'installer dans la médiocrité et pour continuer à grandir. »
(Pape François, Exhortation apostolique Evangelii Gaudium, nº 121)

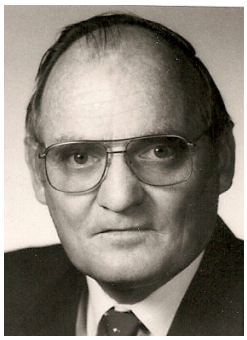
Cette réflexion du Pape nous rappelle que nous pouvons et devons vivre ce temps dans le concret de la mission que nous avons reçue. Comme disciples-missionnaires, il nous revient de développer ce même sens d'accueil et d'émerveillement à l'endroit des personnes qu'il nous est donné de rencontrer sur les routes de la mission. Que la lumière de l'Aube pascale soit le phare qui nous guidera tout au long des Quarante Jours.

Ose entrer en carême, vis avec foi cette expérience spirituelle, « ton Père qui voit dans le secret te le rendra ». (Mt 6,4. 6. 18)

L'Envoi de Saint-Hyacinthe

Quand la pauvreté distribue des richesses

Par Conrad Auger, c.s.c.



Être riche, belle maison, belle voiture, de l'argent qui attire des amis et… des faveurs, qu'ils soient vrais ou faux, c'est le rêve de bien du monde, les raisons de vivre d'une bonne majorité d'entre nous. « Y a rien de mal à cela! » me direz-vous? Et vous avez raison. Moi-même j'ai souhaité « prospérité » à bien des gens avec mes vœux des fêtes.

Mais il y a aussi l'autre façon de voir les choses… J'ai connu une personne qui pensait autrement. Une exception me direz-vous? Oui, certainement. Une, peut-être entre mille, probablement plus. Un confrère en Sainte-Croix avec qui j'ai vécu durant vingt-cinq ans comme missionnaire au Bangladesh. Ici au Québec, il n'est pas inconnu dans sa famille, **sa paroisse natale de Saint-Louis-de-Richelieu, son diocèse de Saint-Hyacinthe** et ailleurs. C'est celui que l'Église a déclaré « Serviteur de Dieu » première étape vers le statut de saint : le frère Flavien Laplante, c.s.c.

Le récit de sa vie a déjà été magnifiquement écrit par l'abbé Bertrand Jodoin dans *L'ENVOI* de Septembre-Octobre 2015. Alors, sans vouloir répéter, je reprends quelques épisodes où il est clairement démontré que la pauvreté peut générer des richesses. Laissons aux lecteurs le soin de faire les adaptations nécessaires.

Dès sa jeunesse, il a perdu sa mère et a souffert ce qu'ont vécu les enfants de grosses familles à l'époque sur une ferme qui ne réussissait pas à nourrir ceux qui y donnaient pourtant leur temps et énergie quel que soit leur âge. C'est comme pauvre qu'il a choisi de le demeurer, par choix et par son vœu de pauvreté avec les frères de Sainte-Croix.

Son désir de partager sa pauvreté avec ses semblables du bout du monde l'a conduit comme missionnaire au Bengale. Dès son arrivée durant la deuxième guerre mondiale, il est confronté à la misère, à la souffrance et au dénuement complet surtout des enfants victimes de la guerre. Oubliant tout confort personnel, il se donne à eux, vivant leurs misères dans des conditions parfois indescriptibles. Il construit un orphelinat avec les moyens du bord et fait appel à sa famille et ses amis au Canada qui acceptent de partager le peu qu'ils ont. Rien pour lui, tout pour ceux qui souffrent autour de lui. On le surnomme *le père des orphelins*. Sa pauvreté, le don de tout ce qui lui tombait sous la main a créé chez ces enfants une richesse d'espérance qui leur a ouvert un avenir prometteur.

Alors que les choses se sont un peu stabilisées, son intérêt se porte sur ceux qu'on appelle les *dzalliahs*, basse caste de pêcheurs hindous de la baie du Bengale. Les parias de la société. Là encore son cœur ne regarde pas sa propre faim ni son confort mais bien la souffrance de ces gens qui voient leurs enfants vivre dans des conditions inacceptables. Flavien se prive de tout pour semer dans le cœur de ces rejetés du monde une richesse d'espérance. Avec des riens il leur construit des bateaux et organise une coopérative pour les protéger des exploiteurs de leur maigre pêche. Son exemple de générosité pour eux crée dans le cœur de ces gens une richesse d'espérance de pouvoir enfin nourrir leur famille, d'en faire des citoyens qui feront la richesse de la société… Une pauvreté, qui sème à pleines mains des montagnes riches d'espoir!

À la fin de sa vie, comme saint François d'Assise, il se retire dans un ermitage, au pied du sanctuaire qu'il a édifié en l'honneur de Marie, sa grande dévotion. Il y construit une simple hutte en terre battue et s'y installe avec pour tout avoir, quelques simples vêtements et ustensiles, ses livres de prière, son crucifix, son chapelet tout usé de tant de rosaires et sa vieille machine à écrire qui, déjà, a écrit des milliers de lettres à sa famille, ses confrères et ses bienfaiteurs. Il prie, travaille pour tirer une maigre pitance d'un petit jardin, reçoit ceux qu'il a aidés, tant aimés, riches ou pauvres, chrétiens ou non qu'il avait rendus riches d'espérance et qui s'extasient devant cette pauvreté volontaire. Lui qui a tant dépensé pour leur donner un brin de richesse, pourquoi ne profite-t-il pas d'un peu de confort dans ses vieux jours demandent-ils? La réponse est dans sa figure exprimant une grande paix, une richesse intérieure du devoir accompli. Cette lumière de paix qui, dans son cercueil, comme celle du plus riche des rois, reflétait celle de Jésus du saint Suaire.

L'Église reconnaîtra un jour sa sainteté. Prions à cette intention. Demandons-lui de prier pour nous. Ici au Centre Frère-Flavien, des livres, des dépliants, des images, des PowerPoints, des vidéos sont disponibles sur simple demande. Le comité Frère-Flavien, formé de religieux et religieuses de Sainte-Croix qui ont vécu avec lui au Bangladesh, travaille à le faire connaître. Nous sommes à la disposition de tout groupe qui voudrait mieux connaître cet *apôtre des parias*, enfant du diocèse de Saint-Hyacinthe.

« Si vous avez une niche de libre, gardez-la pour le frère Flavien » disait Mgr Sanschagrin, alors évêque de Saint-Hyacinthe qui l'avait bien connu.

À nos fraternelles prières

M. l'abbé Aurèle Beauregard, prêtre du diocèse de Saint-Hyacinthe, est décédé à la Maison Victor-Gadbois de Beloeil le 31 décembre 2017, à l'âge de 88 ans.

Né à La Présentation, il était le fils de Michel Beauregard et de Aline Michon.

Ordonné prêtre le 12 juin 1954, il a d'abord servi l'Église dans le milieu scolaire de la région de Granby et de Saint-Jean, ensuite comme directeur de l'*Office diocésain de l'Éducation chrétienne*, puis comme curé de la paroisse Saint-Hilaire pendant 22 ans. Enfin, il a été responsable de la pastorale auprès des personnes âgées vivant dans des maisons d'hébergement de Mont-Saint-Hilaire et de Beloeil jusqu'au moment de son décès.

Ses funérailles, présidées par Mgr Christian Rodembourg, m.s.a., ont été célébrées le vendredi 5 janvier 2018 en l'église paroissiale de Mont-Saint-Hilaire. Il est inhumé au cimetière de la paroisse de Mont-Saint-Hilaire.

P.-S. – En raison de leur appartenance à la Société d'une Messe, tous les prêtres incardinés au diocèse de Saint-Hyacinthe, s'ils n'ont pu se rendre concélébrer aux funérailles, célébreront dès que possible une messe pour leur confrère défunt.

P. Jacques Sylvestre, o.p., est décédé à Saint-Hyacinthe le 1er janvier 2018, à l'âge de 95 ans. Ses funérailles ont été célébrées le 9 janvier 2018 à la chapelle du Séminaire de Saint-Hyacinthe. Il est inhumé au cimetière de la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire.

Madame Thérèse Bombardier Lanoie, mère de monsieur Daniel Lanoie, diacre permanent, maintenant incardiné au diocèse de Trois-Rivières, est décédée à Saint-Hyacinthe le 26 novembre 2017. Ses funérailles ont été célébrées le 2 décembre en l'église paroissiale de Sainte-Hélène.

Madame Jeannine Belval Pion, mère de madame Lise Pion, agente de pastorale à la paroisse de Saint-Charles-sur-Richelieu, est décédée le 27 janvier 2018, à l'âge de 86 ans. Ses funérailles ont été célébrées le 3 février en l'église Sainte-Pudentienne de Roxton Pond.

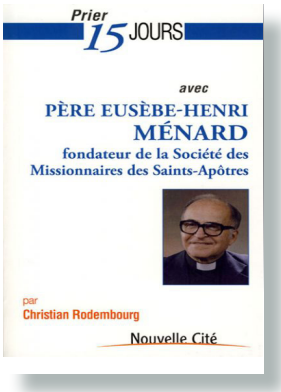
Monsieur André Courchesne, frère de madame Ginette Courchesne, chargée de pastorale aux paroisses Saint-Pierre et Saint-Joseph de Sorel-Tracy et Sainte-Anne de Sainte-Anne-de-Sorel, est décédé à l'Hôtel-Dieu de Sorel-Tracy le 31 janvier 2018, à l'âge de 56 ans. Ses funérailles ont été célébrées le 10 février 2018 en l'église Saint-Pierre de Sorel-Tracy.

Nominations

Mgr Christian Rodembourg, m.s.a., a procédé aux nominations suivantes :

Fondation du diocèse de Saint-Hyacinthe :
- Mme Pauline Choinière Quinlan
- M. Yves Langlois
- M. Aubert Martin
- M. Gaétan Massé

Chanoine Denis Lépine, v.é.
Chancelier
Le 6 février 2018



Les deux livres écrits par Mgr Christian Rodembourg sont en vente à la chancellerie au coût de 20 $ chacun.

Des versions anglaise, espagnole et vietnamienne de *Prier 15 jours avec P. Eusèbe-Henri Ménard* sont aussi disponibles au même prix. Le produit de la vente sera versé en totalité pour la formation aux études spécialisées des Missionnaires des Saints-Apôtres.

Veuillez communiquer avec Mme Line Francoeur au 450 773-8583, poste 231, pour placer une commande.

Société canadienne des postes
Port payé
Poste Publication
40017271

Livré à :

Un cadeau pour la VIE!...

Par Sr Thérèse Boucher, p.m.

L'*Évangélisation des profondeurs* a été développée en France par madame Simone Pacot, décédée en 2017, auteure de quatre volumes[1]. La démarche proposée se vit comme un trajet spirituel afin d'amener la personne à accepter ses limites, reconnaître ses blessures, assumer son histoire afin de se remettre en route sur des chemins de vie.
(https://www.lepelerin.org/portail/evangelisation)

Au Québec, on peut s'initier à cette démarche par des groupes de lecture ou entreprendre le trajet dans une session plus élaborée avec un accompagnement et un travail sur soi dans un chemin de vérité.

Ce trajet plus poussé se vit cette année (en 2017-2018) dans notre diocèse, avec possibilité qu'il soit offert de nouveau avant longtemps.

Des groupes de lecture, il en existe plusieurs dans notre région. Ces groupes visent à s'initier à cette démarche de recherche intérieure. Vous souhaitez retrouver vos désirs les plus authentiques pour les orienter vers la vie,- vers la Vie -? Vous désirez que la lumière se fasse, en vous, au sujet de la place de Dieu dans votre vie? Vous espérez donner un sens ou un autre sens, un nouveau souffle à vos relations, à votre travail? Voilà une occasion privilégiée qui se présente à vous. Il se peut que vous désiriez y participer, mais que vous prévoyiez des obstacles; dans ce cas, nous vous invitons, en partant de votre désir, à voir comment il vous serait possible de privilégier votre désir.

Si vous connaissez des personnes qui cherchent, tout comme vous, alors vous pourriez leur parler de cette invitation.

Pour plus d'information ou vous inscrire, vous pouvez communiquer avec :

Lucille Lanoie (Granby)
Tél. : 450 375-3487
Courriel : lanoiel@videotron.ca

Thérèse Boucher (Saint-Hyacinthe)
Tél. : 450 773-2588
Courriel : edpth@live.ca

---

1. Livres écrits par Simone Pacot :
- L'évangélisation des profondeurs, un chemin vers l'unité intérieure, 2015
- L'évangélisation des profondeurs T.02 Reviens à la vie, cinq repères essentiels pour avancer, 2016
- L'évangélisation des profondeurs T.03 Ose la vie nouvelle! Les chemins de nos Pâques, 2003
- Ouvrir la porte à l'Esprit, 2008